

## « MÊME SI »

### *Christine Python chante Joël Bastard*

"La voix quant à elle sera le funambule : ne jamais lâcher la mélodie, toujours parler en couleurs, garder les mots en bouche et faire vivre leur musique"

Christine Python

Initié par Christine Python, le projet « MÊME SI » est le résultat d'une étroite collaboration avec le guitariste Christian Graf. Il s'articule autour du Jazz et des textes de Joël Bastard, poète et romancier publié aux éditions Gallimard.

Sonorités des mots, chansons à la fois poèmes, les compositions de Christian Graf et Christine Python sont autant d'écrins à ces textes et se perçoivent en filigrane comme l'héritage lointain des Double-Six comme de Nougaro. Mais cette musique est aussi le point de départ d'explorations plus aventureuses encore, d'improvisations goûteuses et de joutes sensibles, servies par des maîtres en la matière : Christian Graf (guitare), Pierre-Fançois Massy (contrebasse) et Marcel Papaux (batterie) apportent à eux trois plus d'une vie d'expériences musicales, toujours au service de la justesse de ton, de l'originalité dans l'écoute, et de la pertinence des propositions.

Quant à la voix de Christine Python, Jack DeJohnette ne s'y est pas trompé lorsqu'il l'a invitée à ses côtés, le temps d'un concert ou l'autre.

Un peu d'hélas dans si peu d'eau

Pique et canine et colécarne

Pour une rime et un barreau

Monk un mot

Joël Bastard

Christine Python explique : « Je chante du Jazz en français, et c'est une particularité. Je cherche à faire résonner cette langue d'une grande richesse. Avec Christian Graf, nous avons commencé à travailler à partir d'idées mélodiques et harmoniques simples. J'appuyais ma voix sur des petits textes, et nous transformions des phrases mélodiques pour qu'elles s'apparentent au plus près de la sonorité du langage français. Avant même de composer des morceaux, nous voulions surtout définir notre univers sonore, au fil de l'improvisation. Nous avons pris le temps de fouiller de nombreuses pistes, et notre duo s'est révélé très productif. »

L'originalité de ce projet réside dans l'assemblage des mots et de la musique, à savoir que Joël Bastard a écrit les textes à partir de nos compositions originales, et non selon le processus inverse qui est généralement utilisé. La plume de Joël Bastard est très musicale, qui joue avec finesse des cassures, de la rondeur des angularités, des rebondissements. Nous sommes arrivés à cette épure, cet objet sonore et poétique particulier.

Notre répertoire s'est progressivement affiné, et nous avons décidé de le présenter en concert. Sur la proposition de Christian Graf, nous avons décidé de former un quartet, avec Pierre-François Massy et Marcel Papaux, tous deux artistes de jazz reconnus au delà de nos contrées.

Ce projet est parvenu à un stade de maturité qui a rendu indispensable l'enregistrement d'un CD qui est sorti au printemps 2014.

**Ce CD a obtenu le prix « Coup de cœur » de l'Académie Charles Cros à Paris en juin 2014.**

# Les musiciens



## Christine Python

Avec sa voix aérienne et pourtant profondément terrienne Christine Python interprète autant des récitals classique, de musique ancienne que du jazz ou de la musique improvisée. En 1992, le trio Chris Cross reçoit le prix Sacem au concours de jazz de Crest. Elle a chanté avec de nombreux musiciens tels que Jack Dejohnette, Erik Truffaz, ou Daniel Humair. En trio avec Ivor Malherbe et Marcos Jimenez, elle

s'est produite sur la scène du Festival de jazz de Cully en 1991. En duo avec le pianiste Michel Wintsch, elle improvise et chante sur des bandes sonores pour le théâtre. Chanteuse et improvisatrice, elle s'est consacrée cette dernière année à mettre en musique les textes de Joël Bastard, en compagnie de Christian Graf, Marcel Papaux et Pierre-François Massy.

## Christian Graf

Guitariste, compositeur et improvisateur, vit à Genève. Attiré à la fois par les musiques électriques et l'improvisation, il participe à de nombreux projets dans le cadre de l'AMR de Genève. Les musiques pour le théâtre et la danse font également partie des domaines artistiques qu'il affectionne. Il a joué et/ou enregistré avec : Jacques Demierre, Riccardo Del Fra, Erik Truffaz, Daniel Humair, Glenn Ferris, Matthieu Michel, Christy Doran, Michel Godard, Léon Francioli, Lucien Dubuis, Grégoire Maret, Paolo Bellinati, Park Stickney, Sangoma Everett, Ohad Talmor, Guillaume Perret etc. et avec des formations telles que Rosetta, Stratus sur le plateau,, Christine Python 4tet, DoubleJeu Trio, Insub Meta Orchestra. Il est également membre fondateur du Fanfare du loup Orchestra, ensemble collectif multiforme et multinorme (plus de 50 créations de musique spectaculaire et/ou concertante).



FANFARE DU LOUP  
Grand Théâtre de Genève 21 juin 2008 © Isabelle Meister



## *Marcel Papaux*

Toutes tendances musicales confondues, Marcel Papaux a collaboré avec de nombreux musiciens de la scène suisse et internationale. Il a enregistré ses premiers cds sous le label blue note, avec le pianiste et compositeur Thierry Lang et le trompettiste Matthieu Michel. Membre des Drummers de Pierre Favre. Il a travaillé avec des musiciens tels que Mick Goodrick, Art Lande, John Taylor, Dewey Redman, Carlos Ward, Charlie Mariano, Lee Konitz, Ray Anderson, Daniel Humair, Dewey Redman, Joe Lovano, ou encore Michael Brecker. Il a également joué dans le groupe Rosetta avec Pierre-François Massy, dans le quintet du guitariste Harald Haerter, a créé le quatuor de batterie Room 02, et a donné des concerts instants musiques avec Baenz Oester, Pierre Audétat et Vinz Vonlanthen.

Informations : [marcelpapaux.com](http://marcelpapaux.com)

## *Pierre-François Massy*

Pierre-François Massy est contrebassiste solo à L'Orchestre de Chambre de Genève. Il a accompagné de nombreux chanteurs, parmi lesquels Yvette Théraulaz, Michel Bühler, Pascal Auberson, Dominique Scheder. Dans le domaine du jazz, il a joué avec des musiciens tels que François Lindemann, Pierre Favre, Daniel Humair, Glenn Ferris, Wolfgang Puschnig, Léon Francioli, Greg Osby, René Bottlang, Alvin Queen, Vincent Courtois, Michel Godard, Gabriele Mirabassi, Roberto Ottaviano, Franco Ambrosetti, Matthieu Michel, Jacques Demierre, Charles Schneider, Art Lande, Michel Wintsch, Olivier Clerc, David Venitucci, Daniel Perrin, le Big Band de l'Union Européenne de Radiodiffusion, Charles Gayle. Donne des concerts en solo, « Enfin seul », et a été leader et compositeur du sextet Rosetta, commande de composition de Pro Helvetia.



# L'auteur



## *Joël Bastard*

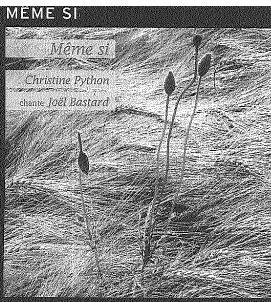
Joël Bastard est né en 1955 à Versailles. Poète, romancier et auteur dramatique, il réalise aussi de nombreux livres d'artiste avec Patrick Devreux, Joël Leick, Evelyn Gerbaud, Tony Soulié, Ricardo Mosner, JeanLuc Parant, Georges Badin, Koschmider, Michel Julliard, Alexandre Hollan, Marie L., Patricia Erbeling, Christian Jaccard,

Jephan de Villiers, Claude Viallat, Mylène Besson, CharElie Couture, Edward Baran... Il collabore avec des musiciens comme Érik Truffaz, Malcolm Braff, Christine Python... Il écrit depuis l'adolescence et après avoir exercé parallèlement de très nombreux métiers... en 2000, il décide de se consacrer à plein temps à l'écriture. Il participe régulièrement à des lectures publiques en France et à l'étranger et anime aussi des ateliers d'écriture : poésie et théâtre. Joël Bastard a publié plus d'une trentaine de livres chez divers éditeurs, dont quatre recueils de poèmes et un roman aux Éditions Gallimard : Beule (2000 et 2015 ), Se dessine déjà (2002), Le sentiment du lièvre (2005 et 2015), Casaluna (2007) et Manière (2009). Quand il ne voyage pas, il vit dans une ferme isolée des Monts Jura.

<http://joelbastard.blogspot.com/>

# Coupures de presse

## AMR



Au commencement il y eut le verbe. Je veux dire les mots, la langue de Joël Bastard. « Les âmes décomposées tremblant sous les ailes d'un oiseau d'aube effilée » – c'est un monde de fragilité, d'équilibre précaire. Un monde tourné vers le dehors, où la nuit et les volatiles emplissent l'air d'une présence inquiétante. « J'ai compté sur mes doigts les portes et les fantômes / Les corbeaux sur les toits, les cafés noirs aphones / J'ai attendu le soleil assise sur mon balcon / Les vélos se frôlaient comme un vol de frelons ». C'est un langage obscur, auquel volontairement il « manque un mot », langage qui ne dit pas tout, qui dit : « Je veux, ma voix encore, pour... même si » et parle de la solitude, de « l'infini sans toi pour maréage », de l'amour qui laisse « à moitié nue ».

Mais comme ces frelons qui se frôlent, les mots modulent, nuancent cette noirceur, font quelques clin d'œil et offrent un brin d'humour, du « canin malin de Madeleine » au « bonnet de Sir Benny Hill » en passant par « cette impression qui m'impressionne (...) de ces ronrons qui nous ronronnent, de ces tant pis qui nous tamponnent ».

Et puis ces mots ne sont pas si seuls, puisqu'il y a la musique, en large partie écrite par Christian Graf, compositions en lignes claires comme seuls savent en faire les guitaristes, morceaux qui s'entortillent parfois autour d'une seule et même corde à vide pour offrir une harmonie à la fois lisible et torturée, toute en triades écartelées, lumière hivernale qui d'une note peut conférer à cette berceuse un accent volontairement trop sombre, trop solennel pour une berceuse.

C'est donc souvent doublée du fil coupant de la guitare que la voix de Christine Python nous parvient, très claire, comme perchée dans une branche de pommier, Pierre-François Massy marche lui en contrebasse, brode un contrepoint avant de lancer en sept pas une promenade nocturne. A ces thèmes contenus, les passages improvisés amènent un courant d'air, et les mots échelevés continuent parfois leur course, mots simplement dits, ou mots sans mots, une voix qui s'en va chercher d'autres timbres, éraillés.

Quant à Marcel Papaux, s'il saill passer un balai d'une paresse appliquée, il peut aussi emmailocher le yoyo des arpegges dans un air d'Aldo Romano, dicter d'une olive sur la ride le chaloupé d'un blues épais de Carlos Baumann, juste avant de faire exploser une bombe cymbalée dont les effets entraîneront la suffocation nois du trio.

Car si elles jouent souvent sur la sobriété du funambule et de sa corde, les paroles servent aussi parfois de fil continu à des ambiances plus débraillées, inspirées par les textes plus légers, comme ce groove décomplexé qui s'offre même quelques mesures de reggae, ou ce long solo de guitare, ombre hirsute et saturée des vers.

Certes, entre ces architectures apprêtées sur frettes, l'écriture allusive du poète et ce qui en résulte finalement en quartette, notre oreille pourtant si attachée à comprendre peut ne pas tout saisir. Mais là n'est sans doute pas la question, et ce projet poétique et francophile représente une double rareté : aussi sachons apprécier ces images insolites et fugaces, évoquées par un nom, un verbe lâché dans ces paysages-là, qui allient le sens au son.

Christine Python, voix, compositions  
Christian Graf, guitare, compositions, direction artistique  
Pierre-François Massy, contrebasse  
Marcel Papaux, batterie  
Joël Bastard, textes  
enregistrement et mastering à Ollon,  
par Blaise Grandjean  
mixage par Blaise Grandjean, Christine Python  
et Christian Graf  
2013, Unit Records, UTR 4492  
joelbastard.blogspot.fr

## RTS

« Oser le français. Le chanter jusqu'au bout des sons. Christine Python sait rendre impérieux les vers imprévisibles du poète et romancier Joël Bastard. Voix claire à l'agilité vive, la franco-suisse fomente un jazz aux climats accidentés. Christine Python domine une matière mouvante, toute de faux-calmes et de ruptures groovées. Un répertoire inouï, électrisé par trois complices à l'éloquence jubilatoire. Entre la guitare lunaire de Christian Graf, la contrebasse olympienne de Pierre-François Massy et la batterie-monde de Marcel Papaux se déploie un entrelacs d'imaginaires bleutés. Ecrin de rêves pour chant habité. »

Nicolas Julliard-RTS- 03.14

## Megaphone

*What on Unearthed?! by Katie Bull*

With a new archival release Mosaic Records has created a sonic time machine and you have just entered the jazz past through your listening ears. It's May 17th, 1947. Sitting on the edge of a front-row seat in New York City's Town Hall, you are part of the expectant crowd's electric energy. What you are about to hear on Disc 1/Track 1 will go down in jazz history as the birth of Louis Armstrong's All Stars. The elegantly buoyant and adoring announcer's voice of radio host Fred Robbins fades in: "...We give you the greatest singer in American jazz!" It is a sizzling turning point night in Armstrong's career. Bow down to Mosaic for The Columbia and RCA Victor Live Recordings of Louis Armstrong's All Stars, a stunning boxed set of 8 discs spanning 12 years of time travel to the roots of the tradition.

Culled from archival vaults and other sources, including the famed George Avakian's basement, the unedited, full-length restored performances on this boxed set are a windfall. From Town Hall to Accra (go to Ghana on Disc IV!), Armstrong throws down his signature sound, shifting between trumpet and his sweet and gritty voice on nearly every cut! Armstrong also welcomes the rich and meaty singing of his regular vocalist, Velma Middleton. These live recordings defy the phenomenon that separates us from the departed, bringing the mid 20th century into your 21st century living room. You're there.

If you love Louis, you may already know about the younger pioneer bebop master, trumpet player Howard McGhee. Thanks to McGhee's work with singers, the unearthed gem Howard McGhee West Coast 1945-47 (Uptown), though mostly instrumental, includes several entirely sublime vocal tracks by the solidly hearty Monette Moore and crooning drummer Dan Grissom, McGhee's sideman. Their voices, re-etched into the present air, are priceless. German vocalist Inge Brandenburg has also 'returned' via ten unreleased, restored and remastered concert recordings and two live recording sessions on Don't Blame Me (Sonorama). Voted "Europe's best female jazz singer" at the festival of Juan-Le-Pins in 1960, Brandenburg's uninhibited and velvety alto voice on jazz standards reveals masterful instrumental phrasing, effortless melodic invention and rhythmically daring scat. The vibrant mix is in perfect balance with a buzzing crowd ambiance as backdrop.

Present day gems playing homage to greats of the past can be heard at the 92nd Street Y's Jazz in July and include Grammy-nominated, First Place winner of the Thelonious Monk competition Cécile McLorin Salvant, a shatteringly beautiful singer. The 25-year-old wise-old-soul will offer a Sarah Vaughan tribute with pianist Bill Charlap (Jul. 30th). Also at

Jazz in July (and to add to this month's piano theme) don't miss veteran elder Sandy Stewart commanding consummate synergy with Charlap, who is also her son. The two will join for a Hoagy Carmichael tribute (Jul. 22nd). The critically acclaimed Sachal Vasandani will top the series off with his relaxed simplicity and ease to honor Fred Astaire, again with Charlap and also with pianist Renee Rosnes in a tribute titled "I Won't Dance" (Jul. 31st).

And "dig" two new albums containing music from a new ground of fusion between jazz vocal genres. On the French-born singer/composer Christine Python's organic album *Meme Si (Unit)*, her trio weaves tradition roots, driving electric guitar lines and electronics. Like a flock of birds, Python's band swoops and gathers as the singer intones the mellifluous French words of poet Joël Bastard. *Meme Si's* rigorous contrasts of melodic, gritty, bluesy and raucous sounds require listeners to release expectation and go for the flight.

And speaking of sonic aviation, the self-produced *Paper Birds*, by the Brooklyn-based group Ralliade—Angela Morris on voice and tenor, Scott Colberg on acoustic bass and vocalist Alex Samaras—is exciting and should be a breakthrough album for this exquisite collective. Morris' original poems (and one by Johanna Skibsrud) manifest in a high-caliber alchemical exchange between the threesome. Unearthed from the past, living in the present and flying into the future, jazz is here—for the record.

THE NEW YORK CITY JAZZ RECORD | JULY 2014 11

### *Traduction*

Découvrez deux nouveaux albums dont la musique offre un nouveau genre de fusion entre les styles de jazz vocal. Dans l'album organique *Même Si (Unit)* de la chanteuse/compositrice française Christine Python, son trio réunit racines traditionnelles, une guitare électrique omniprésente et des sons électroniques. Tel un vol d'oiseaux, la musique de Christine Python s'échappe et s'unit suivant les intonations suaves de la chanteuse sur les paroles françaises du poète Joël Bastard. L'auditeur mettra ses attentes de côté et se laissera emporter par les contrastes structurés des sons qu'offre *Meme Si*, tantôt mélodiques, rocailleux, blues ou plus rauques.

## Jazz INTERNATIONAL

Suter, treffen in den Big Bold Black Bones auf den E-Gitaristen Luis Lopes und den Analog-Elektroniker Travassos, um ihre ganz spezielle kontinentale Melange zu kreieren. Wie auch bei ähnlichen mit Trompetentönen gesteuerten Mixturen a la Nils-Petter Molvaer, die im weiten Feld zwischen Jazz, Rock und elektronischen Sounds angesiedelt sind, zählen das coole, zurückhaltende, bedächtige Suchen und Ausloten von Klängen und das kluge Agieren/Reagieren im Gestalten und Finden ihrer spezifischen Band-Sprache zu den besonderen Stärken dieser „Bones“. Trotz der großen geographischen Distanz lässt sich auf diesen Qualitäten eine be(ob)achtenswerte künstlerische Zukunft aufbauen. **tho**

### Katja Cruz featuring Oliver Lake Hexaphone

Die in Graz beheimatete Komponistin/Vokalistin Katja Cruz hat sich für ihr neues Projekt von den geometrischen Körpern, genauer gesagt der „Geometry of the platonic bodies“ inspirieren lassen, wobei die sechs MusikerInnen auch für den Bandnamen Hexaphone stehen, mit der Katja Cruz die „Cosmology of improvised music“ erforscht. Neben dem italienischen Gitarristen Andrea Massari und Katja Cruz' rhythmischem Partner,

Die Music-CD und die um Lechners Bilder erweiterte DVD bieten interessante Ansätze zur Diskussion über sinnvolle Wechselwirkungen zwischen Musik und Bild. Man darf sich in die Welt von „Octahedron“, „Isocahedron“, „Dodecahedron“ oder „Hexahedron“ fallen lassen und durchaus auch abseits der „Liebe zur Geometrie“ seine Gedanken schweifen lassen. **tho**

### Hellmüller/Risso/Zanolì Norsten

Der schöne Fall von Verschwundungs-freier Musik, bei der jeder Ton zählt, ist das Album „Norsten“ des Trios von Gitarrist Franz Hellmüller, Bassist Stefano Risso und Schlagzeuger Marco Zanolì. Mit der Verdichtung ihres scheinbar telepathischen Zusammenspiels auf minimale Gesten, erreichen die schweizerisch-italienischen Musiker ein Maximum an Ausdrucks- und Evokationskraft. „Norsten“ ist ein Album für stille aber intensive Stunden. **glicka**

### Matt Wilson Quartet & John Medeski Gathering Call

Der Drummer Matt Wilson traf den Pianisten John Medeski das allererste Mal 1987 in einem Jazzclub in Boston. Seit damals besteht zwischen den beiden eine musikalische Freundschaft. Nun ist zu dieser Kooperative noch der Saxophonist Jeff Lederer,

### Craig Handy & 2nd Line Smith

Saxophonist Craig Handy groovt ab – und das in jeder Hinsicht. Dafür sorgen unter anderem Kyle Koehler auf der Hammond B3, Matt Chertkoff an der Gitarre, Clark Gayton am Sosa-phon und abwechselnd die Drummer Jason Marsalis, Herlin Riley und Ali Jackson. Dazu gesellt sich noch eine bunte Schar illustrierter Gäste wie etwa Dee Dee Bridgewater und Wynton Marsalis. Stanley Turrentines „Minor Chant“, der „Organ Grinder Swing“, der Blues „I Almost Lost My Mind“, Wes Montgomerys „A.G.D. aka Road Song“ oder Jimmy Smiths „Mellow Mood“ lassen schon im Vorfeld erahnen, was uns hier erwartet. Die Rechnung geht in jedem Fall auf, das garantiert die hochkarätige Besetzung. Lets groove! **woolf**

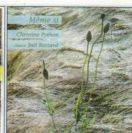
### Christine Phytton Meme Si

Ein Leckerbissen für frankophile Literatur- und Jazzliebhaber. Die Genfer Sängerin Christine Phytton scheint eine leidenschaftliche Verehrerin des französischen Poeten Joel Bastard (geb. 1955) zu sein. Mit ihrer Schweizer Band vertonte sie Lyrik des Dichters und balanciert gefühl- und respektvoll auf einem literarisch musikalischen Podium. Phytton, die erstmals in der Band des französischen Trompeters Erik Truffaz äußerst positiv auffiel, bearbeitete 12 Werke Bas-

cel Papaux (dr) zeigen bei meisterhaft musikalischem Austausch und lustvollen Improvisationen, auf welchem hohen Niveau sie stehen. Alternierend wechselt Phytton von temporeichen zu langsam bedächtigen Nummern, bei denen jeder Ton und jedes Wort konzentriert Bedeutung finden. Andererseits begeistert die Gruppe bei „L'ámour m a laissé“ mit funkigen Rhythmen, einer schrág quietschenden Elektrogitarre und übermütig freiem Improvisieren. **ewe**

### Paulinho Garcia Beautiful Love

Der Gitarrist und Sänger Paulinho Garcia präsentiert auf seinem Album 15 - in Zahlen, in Worten - fünfzehn Love Songs. Ob das nicht etwas viel der Liebe ist? Paulinho Garcia ist ein hervorragender Gitarrist, der seinen Gesang solo mit seinem Instrument begleitet. Garcias Stimme strömt angenehm durch den Raum, seine Kopfstimme kommt immer wieder zum Einsatz, und man hört bei den englischen Texten, dass englisch nicht Garcias Muttersprache ist. Das hat allerdings sehr viel Charme und, erinnern wir uns, Jobim und Astrud Gilberto's Gesang vermittelte auch eine ganz eigene Zärtlichkeit. Garcia beginnt seine CD dementsprechend mit einem Song von Jobim/Moraes, „Eu sei que vou te amar“, setzt mit „When i fall in love“ fort. Weiters finden sich noch „Like someone in love“, „Beautiful love“, „But beautiful“, „Where is love“ u.v.a Love Tunes und endet mit „Casinha



dem amerikanischen Drummer/Perkussionisten Howard Curtis, tragen vor allem die beiden Holzbläser Patrick Dunst und sein bekannter amerikanischer Kollege Oliver Lake dazu bei, ein dichtes, doch meist leichtfüßig wirkendes, frei denkerisches musikalisches Konstrukt live @ „Generalmusikdirektion Graz“ entstehen zu lassen. Als sechstes Eck des Klangkörpers und Verbindungsglied zur bildhaften Umsetzung der Grundidee sorgt Patrick Lechner, der mit seinen Electronics und Visuals die Improvisationen mit weiteren Ebenen, Ecken und Kanten anreichert.

der Kornettist Kirk Knuffke und der Bassist Chris Lightcap dazugestoßen. Dieses Ensemble hat die sehr lebendige CD „Gathering Call“ eingespielt. Musikalisch bewegen sich die Herren im weitesten Sinn im Mainstream, interpretieren ein buntes Programm unter anderem mit zwei Ellington Nummern bis hin zum Beyonce-Hit „If I Were A Boy“. Künstlerisch auf höchstem Niveau bringt das Quintett seine wahre Spielfreude ans Tageslicht – manchmal klingt es vielleicht ein wenig sperrig, trotzdem eine sehr spannende Aufnahme. **woolf**

tards, die differenzierteste Façon besitzen. Einmal denkt man, ein altes Volkslied (z.B. „La Nuit“) zu hören, dann wiederum charakterisiert sich eine Nummer durch Hektik und aufregende Improvisationen mit rockigen Phasen (z.B. „Minuit Lynx“). Phyttons Band hat Klasse und bewundernswerte Tiefe, um die Texte des Poeten in akustischen Jazz umzusetzen, der Wärme und vernünftiges Maß vermittelt. Gitarrist Christian Graf komponierte mit Phytton alle Titel, Pierre-Francois Masy (dr), den man vom European Chamber Ensemble Pierre Favres (dr) kennt, und Mar-

Pequenina“ (The little house where our love was born). Ob das nicht etwas zuviel der Liebe ist? **bak**

### Simin Tander Where Water Travels Home

„Wo das Wasser nach Hause reist...“ Zum einen ein lyrisches Bild, das weite Horizonte schafft und öffnet, andererseits für Simin Tander, Deutsch-Afghanin, kein Abstraktum, sondern musikalische Wortreise zu ihrem eigenen Ich auf Gefühlspfaden und Gedankenwegen. Die Jazz-Sängerin und

## ICI & LÀ

NOTES DE LECTURE ET POÉSIE

LES NOTEURS

ARCHIVES

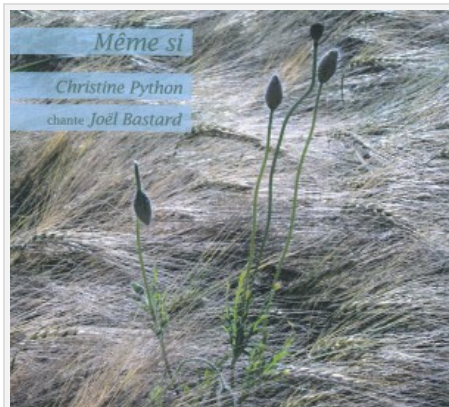
### Même si / Christine Python chante Joël Bastard

PARICI – 4 MARS 2014

CLASSÉ DANS : CD



Rating: 0.0/5 (0 votes cast)



Le jazz lui va comme un gant. C'est la première et durable impression que donne l'écoute de ce disque qui sent la complicité tant entre le poète Joël Bastard et la chanteuse et compositrice Christine Python, qu'entre celle-ci et ses musiciens qui ont su créer un univers protéiforme mais toujours rigoureux qui sied parfaitement aux mots tout de gravité

*L'amour m'a laissé  
cadavre ému  
au cœur même de la vie  
palpitations sans voix du poète du Jura*

et de ludicité

*C'est au ras du bal de Bisbal  
le chien du père Ubunuel  
qui loin du bal andalou râle  
malin canin de Madeleine*

En douze plages et autant de textes et compositions (dont la reprise de « Deep memories » de Michel Godard pour le texte *Minuit Lynx* et des motifs de « Soweto Sorrow » d'Aldo Romano pour *Un bleu qui passe*, dont le texte, court, et reprise deux fois, ouvrant et fermant la pièce), le quintet (il faut bien associer le poète au quartet voix / guitare / contrebasse / batterie) fait mouche, les musiciens (Christian Graff, par ailleurs compositeur ; Pierre-François Massy et Marcel Papaux) sachant laisser la place à la voix (et aux poèmes) qui explore des univers très variés, du dire sans afféteries au chant lent, voire saccadé, bas ou tendu. Christine python définit sa propre voix elle-même comme « funambule ». Le mot est juste.

1 CD 58'55, Production Unit Records [www.unitrecords.com](http://www.unitrecords.com)

Par Jacques Fournier

## *Emissions radio*

*Espace 2, Magma, « Rencontre entre une chanteuse, un poète et un compositeur », 5 mars 2015*